

# LE MATIN PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 17 fr. 1 an 30 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.529 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 16 NOVEMBRE 1916  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. Réclames : 4,75 - faits divers : 2 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Les Polonais et l'Austro-Allemagne

Les Austro-Boches n'auront pas mis longtemps à démasquer leur jeu au sujet de la question polonaise : ils ne se gênent pas en effet pour crier à leurs victimes que s'ils font le geste de le déléguer c'est pour mieux les asservir à l'infinie de leurs communes entreprises.

A l'égard des populations de la Pologne russe, Guillaume II et le vicieux François-Joseph son compère ont prétendu se poser en libérateurs. Ils ont pris leur plus belle plume pour leur faire savoir que, dans le plus haut esprit de bonté et de générosité, ils rétablissaient leur indépendance nationale. Ce n'était là bien entendu qu'une sinistre farce : le soi-disant octroi des libertés polonaises ne tendait qu'à préparer l'enrôlement militaire forcé des Polonais dans les rangs des hordes de la coalition. Mais les Austro-Boches auraient pu au moins jouer leur rôle avec quelque finesse. Au lieu de cela, ils semblent avoir eu une hâte fiévreuse de se montrer tels qu'ils sont véritablement, c'est-à-dire comme les plus vilains des oppresseurs grossièrement déguisés en apôtres de la liberté.

Les journaux allemands s'accordent tout à fait avec les journaux autrichiens pour déclarer aux malheureuses populations de la Pologne russe qu'on ne leur accorde pas leur autonomie pour leurs beaux yeux mais seulement dans l'intérêt des puissances centrales. Ils leur disent sur tous les tons que ce qui compte le plus en l'espèce c'est un intérêt stratégique. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont préoccupées de vaincre, et de vaincre par tous les moyens y compris les pires. Rendre leurs libertés et leur indépendance nationale aux Polonais est évidemment le dernier de leurs soucis : ils ne veulent pas le laisser ignorer aux intéressés.

La déclaration publiée par le journal officieux le plus autorisé de l'Allemagne relativement à la prétendue libération de la Pologne russe ne manquait pas d'expliquer la « décision historique » que représentait « la reconstitution de l'Etat polonais ». Elle ajoutait solennellement : « Ce ne sont pas les protecteurs des petites nations qui rendent maintenant ce pays à son développement national, mais les deux puissances centrales, lesquelles on a faussement fait appel à la haine du monde entier au nom des petites nations. » Belles paroles ! Mais ce qu'elles cachent est beaucoup moins beau.

La prétendue « décision historique » n'est en réalité qu'une manœuvre, la plus basse et la plus répugnante des manœuvres. L'Austro-Allemagne a besoin d'hommes, et elle s'efforce d'en recruter partout où s'étend sa domination abjecte. « L'armée polonaise devra s'unir étroitement à l'armée allemande et faire partie intégrante des empires centraux », déclare un journal allemand. Et tous ses confrères développent le même thème. En Autriche-Hongrie, même langage. Le grand organe officieux de Vienne écrit : « La Pologne autonome, c'est un nouvel allié. C'est aussi une forteresse pour notre Galicie, un poste frontière pour le Danube. » A Budapest, un journal écrit que « l'Etat polonais sera éternellement la frontière défensive contre les assauts destructeurs de l'Est » et un autre assure que « le nouveau royaume est destiné à servir de solide boulevard à la civilisation occidentale contre les attaques moscovites ».

Tout cela est fort clair en vérité. Et pour peu qu'on laisse pénétrer jusqu'à eux les journaux de l'Austro-Allemagne, les Polonais de la Pologne russe doivent à présent être parfaitement fixés sur le genre de libération qu'on leur offre. Un journal de Stuttgart déclarait il y a quelques jours, et précisément au lendemain de la fameuse proclamation austro-allemande, « que les Polonais devront abandonner leur rêve d'une grande Pologne qui engloberait la Pologne et une partie de la Silésie ». Les Polonais seraient en effet obligés d'obéir à ce conseil impérial ou les puissances centrales auraient chance de l'emporter, car alors il n'y aurait plus de « grande Pologne » possible. Mais ce rêve que les Austro-Boches ne veulent ni ne peuvent réaliser, c'est la victoire des Alliés qui le traduira en réalité vivante et glorieuse.

Après comme avant le geste de l'Austro-Allemagne, le sort de la « grande Pologne » reste étroitement lié à celui des nations qui luttent pour toutes les libertés de l'Europe : le triomphe des Alliés sera le sien.

CAMILLE FERDY.

## Le Droit des Neutres

La réponse de l'Angleterre à la note américaine

Londres, 15 Novembre.  
La réponse britannique à la note américaine qui a été publiée hier, dit le Times, est, croyons-nous, un document convaincant dont le raisonnement très juste est de nature à démontrer au gouvernement et au peuple

des Etats-Unis qu'ils ont mal compris les mesures contre lesquelles ils ont jugé nécessaire de protester.  
La note déclarait que ces mesures étaient essentiellement incompatibles avec le droit des neutres. Le vicomte Grey démontre qu'elle n'affaiblit d'aucune façon ce droit des neutres. Nous réclameons comme un droit essentiel pour notre pays, qui est un Etat souverain, la faculté d'empêcher nos propres sujets d'avoir des relations commerciales avec certaines personnes habitant en pays étranger et pouvant être spécialement désignées comme aidant ou encourageant nos ennemis.  
Nous avons une trop haute opinion du caractère national, veuillez réfléchir. Considérez que notre droit légal et moral d'adopter ces mesures puisse être sérieusement contesté dès le jour où leur véritable caractère aura été compris.

## PROPOS DE GUERRE

### La Machine

Vous avez lu, Monsieur, dans votre journal que les Allemands préparent la mobilisation des civils et cela vous a fait sourire. Vous avez souri imperceptiblement d'un sourire qui n'était pas de gaieté, mais de raillerie. En France, nous sommes ainsi faits que les coups de force nous étonnent, nous laissent sceptiques et nous agacent un peu. Cela vient d'une longue pratique de la liberté individuelle ou, ce qui revient au même, d'une longue illusion de cette liberté.  
Votre sourire, Monsieur, est donc compréhensible et très excusable. Mais maintenant que vous avez payé ce petit tribut à nos caractères nationaux, veuillez réfléchir. Considérez que l'Allemagne est le pays du monde le moins individualiste ; que l'individu n'y est rien et la communauté tout. La masse des citoyens n'est entre les mains de l'autorité qu'une motte d'argile que l'on façonne au gré des circonstances, en vue d'un maximum de rendement.  
En Allemagne, tout le monde est un peu soldat. Partant de ce principe, l'autorité ne s'embarrasse pas de règle pour agir, et comme elle agit dans l'intérêt supérieur de la collectivité, elle a le beau rôle.

Vous avez lu, Monsieur, que les citoyens d'Allemagne allaient être partagés en trois catégories : ceux qui travaillent beaucoup, ceux qui travaillent moins, ceux qui travaillent peu. Les premiers seront bien nourris, les seconds un peu moins bien, les troisièmes seront résolument sacrifiés. Il s'agit de témoigner qu'on est très utile à la communauté, moyennant quoi on aura droit à sa ration de viande et de viande comme le moteur a droit à sa ration d'essence.  
Admettons cette organisation qui assimile l'individu à l'une des cellules d'un corps immense. L'Allemagne a toujours été moins un grand peuple qu'une grande machine. Cette machine menace de caler, il s'agit d'éviter la panne.

L'heure des civils est donc venue. Soyez persuadé, Monsieur, qu'on saura les utiliser, d'abord en faire des conserves pour nourrir les soldats. Il y a en Allemagne comme partout des « méchants » qui ne prennent aucun part à la guerre, se contentant de lire les journaux et de jouer aux cartes en attendant la fin, ce qui n'est pas tolérable dans une nation où le contenu des poubelles est utilisé.

L'Allemagne, Monsieur, va jusqu'au bout de sa méthode. Le contraire ne serait pas explicable.

ANDRÉ NEGIS

## LES CRIMES ALLEMANDS

### Les Déportations en Belgique

Les Allemands menacent les Bruxellois avec des auto-mitrailleuses

Amsterdam, 15 Novembre.  
On mande de Maestricht aux Nouvelles, qu'une grande effervescence règne à Bruxelles en raison des déportations.

Les Allemands, ayant annoncé que le premier train de déportés bruxellois partirait le 15 novembre de grand matin ; pour terroriser la population, les Allemands ont fait circuler dans les artères principales de la ville des auto-mitrailleuses chargées de soldats prêts à faire feu.

Les Etats-Unis protestent

Washington, 15 Novembre.  
Le département d'Etat a ordonné au chargé d'affaires des Etats-Unis à Berlin, M. Grew, de discuter la question de la déportation des Belges personnellement avec M. de Bethmann-Hollweg.

M. Grew a reçu mission d'informer le chancelier que de telles déportations ne peuvent qu'avoir un effet des plus désastreux sur l'opinion des neutres, particulièrement des Etats-Unis, qui ont toujours eu à cœur le bien-être de la population civile belge.

Cette décision du département d'Etat est le résultat d'un long rapport envoyé à M. Grew, lequel déclarait avoir déjà dissentiment officiellement de la situation avec M. Zimmermann, qui avait admis que des mesures définitives avaient été adoptées pour chasser les Belges au travail, et donnait comme raison qu'un si grand nombre de Belges refusaient de travailler que le fardeau imposé de ce fait à la charité publique était devenu intolérable.

Les déportations belges sont envisagées ici, non seulement comme une violation des conventions internationales, mais aussi, jusqu'à un certain degré, comme une violation des assurances fournies par l'Allemagne à la Belgique, en juin dernier, concernant les déportations françaises de Lille, de Roubaix et de Tourcoing, déportations qu'on craignait de voir appliquer aux Belges. Les Allemands avaient alors affirmé qu'aucune nouvelle déportation n'aurait lieu.

## Les Déportations du Nord

Les avocats de Paris adressent une supplique au roi d'Espagne

Paris, 15 Novembre.  
Le Conseil de l'Ordre des Avocats, réuni sous la présidence du bâtonnier, M. Henri Robert, a adressé une supplique au roi d'Espagne pour lui demander d'intervenir en faveur de tous les Français et Français qui viennent d'être déportés du Nord de la France au camp d'Holzminde.

Le Conseil a été particulièrement ému de la triste situation de MM. Guichard, bâtonnier de Lille ; Godron, avoué à Lille ; Basdeville, premier président de la Cour de Douai, et des autres magistrats de la même Cour.

## 837<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 15 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au nord de la Somme, nous avons réalisé des progrès à la corne nord du bois de Saint-Pierre-Vaast.

L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Saillisel, au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, le bombardement qui durait depuis deux jours dans la région Ablaincourt-Pressoir, a revêtu, pendant la nuit, une intensité extrême et a été suivi, ce matin, d'une contre-offensive allemande, menée avec des forces importantes sur les positions conquises par nous le 7 novembre, depuis la sucrerie d'Ablaincourt jusqu'au bois de Chaulnes.

Les attaques ont été menées, avec acharnement, à partir de 6 heures du matin.

Malgré l'ampleur de l'assaut, l'emploi intensif de liquides enflammés et d'obus lacrymogènes, l'ennemi a essuyé un sanglant échec au sud de la sucrerie, en face d'Ablaincourt et de Pressoir, ainsi que dans les bois au sud de cette localité. Nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut, qui ont subi de lourdes pertes ; seules, quelques fractions ennemies ont pu atteindre un groupe de maisons situées à l'est de Pressoir. Une première tentative d'attaque, faite hier vers 15 heures sur Pressoir, avait été repoussée à la grenade.

Le bombardement efficacement contre-battu par nous, continue sur toute la région.

A l'est de Reims, un coup de main des Allemands sur nos petits postes en avant de Prosnas a échoué.

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 15 Novembre :

Durant la nuit, nous avons consolidé nos positions gagnées hier au nord de l'Ancre.

Le nombre des prisonniers a continué à augmenter ; le chiffre exact sera donné plus tard.

## La Levée en masse en Allemagne

### LA MOBILISATION CIVILE

Zurich, 15 Novembre.

Le Berliner Zeitung Am Mittag, dit que le projet sur le service civil obligatoire, déjà préparé dans ses grandes lignes, sera soumis ces jours-ci au Conseil fédéral pour discussion. Les détails ne sont pas encore fixés, mais on peut considérer avec certitude que le projet ne comprend pas l'extension des limites d'âge pour le service militaire.

La nouvelle session du Reichstag aura lieu dans deux semaines environ.

L'impression dans les pays

Genève, 15 Novembre.

La proclamation du service civil obligatoire a produit une énorme sensation en Allemagne. Officiellement, les détails n'en sont pas connus, malgré les articles parus hier dans la presse, pour prévenir le public.

La nouvelle session du Reichstag aura lieu dans deux semaines environ.

On avait d'abord pensé à régler l'affaire par décret, mais on a finalement décidé de convoquer le Reichstag, pour obtenir une loi à ce sujet. Le Conseil fédéral va prochainement discuter le projet, et on attend sa convocation dans huit ou quinze jours.

Le correspondant berlinois des Basler Nachrichten a pu toutefois connaître par avance un certain nombre de points intéressants de la nouvelle mesure, qui a pour but d'atteindre absolument tous ceux qui jusqu'ici, pour un motif quelconque, ne faisaient aucun service militaire, ni aucun travail se rapportant aux côtés militaires ou économiques de la guerre.

La mesure constitue une emprise extraordinaire profonde dans la vie privée de presque toutes les classes de la nation. Cette mobilisation doit en principe se produire volontairement ; cependant, des mesures coercitives sont prévues. Jusqu'à présent, elles ne devaient pas s'étendre aux femmes. On engage seulement ces dernières d'une façon pressante, à remplacer tous les hommes nouvellement mobilisés. L'exécution de tout ce plan est confiée au nouvel office récemment créé, à la tête duquel le général Groener, qu'on assure s'être acquis une réputation de premier ordre comme organisateur de l'armée, a été nommé directeur technique, du docteur Sergé, qui était jusqu'à présent directeur de l'établissement Gruson à Magdebourg.

Des sous-sections fonctionneront les unes pour l'acquisition des matières premières, les autres pour l'obtention de la main-d'œuvre, réservée comme organisateur de l'armée, et pour l'organisation en revêtira aucun caractère bureaucratique, et sera conduite sur des bases purement commerciales.

Dans tout l'empire, et spécialement dans les districts industriels importants, seront établis des succursales, notamment à Duiseldorf et à Metz. Des personnalités compétentes, en particulier des professeurs des écoles techniques, entreprendront des voyages d'inspection continus, pour toutes les questions intéressant les employeurs. On prévoit la création des représentants ouvriers.

En général la presse allemande accueille favorablement l'énorme prestation imposée à la nation. On y voit surtout une chasse à l'embusqué pour amadouer l'opinion. Du reste, les journaux officieux donnent à en-

tendre leur récompense, on pourrait admettre plusieurs des dernières revendications du Reichstag, et en premier lieu la discussion des buts de guerre, peut-être aussi la limitation de la censure aux secrets purement militaires, l'atténuation de l'état de siège, la suppression du droit d'arrestation de la police, ou tout au moins l'introduction de garanties contre l'arbitraire.

Malgré cela, la presse d'extrême gauche ne cache pas son inquiétude. Le Vorwärts, en particulier, fait remarquer qu'il ne s'agit ni plus ni moins que du travail forcé. S'il ne s'agit que sur les vrais embusqués, rien de mieux dit le journal. Mais déjà toutes les classes laborieuses sont forcées au travail, même les femmes bénéficiaires de pensions, contrairement à ce qu'on croit dans les milieux gouvernementaux. Il n'y a donc là aucune armée nouvelle du travail à trouver.

Tout ce qu'on obtiendra, c'est d'attacher les travailleurs à leurs emplois actuels, pour les obliger à supporter la seconde guerre mondiale, si elle survient, et seraient surtout moins rétribués. Si par cette mesure, on cherche à entraîner un abaissement général des salaires, on traiterait aux plus déplaisantes conséquences. Le Berliner Tageblatt demande un traitement égal pour toutes les classes.

## Chacun mangera selon son travail

Londres, 15 Novembre.

On mande d'Amsterdam au Daily Mail : Tout le travail possible doit être exigé de la population allemande, ainsi que de la population féminine, s'il est possible, volontairement, sinon, obligatoirement.

Les limites d'âge seront de 16 à 60 ans. Les gens feront le travail selon leur éducation et leurs capacités spéciales. La production de la nourriture sera résolue par la création de trois classes.

La première, comprenant ceux qui font un travail manuel ou intellectuel absorbant, recevra tous les stimulants, graisses et vitamines nécessaires. Le second, comprendra ceux qui travaillent moins longtemps en raison de leur âge ou faisant un travail intellectuel moins épuisant ; leur nourriture dépravera leur travail. Enfin, la troisième classe, comprendra ceux qui ne font pas un travail d'importance nationale, ou s'occupent peu de ceux-ci.

## Les élèves des écoles dans les usines

Zurich, 15 Novembre.

On mande de Berlin que le gouvernement allemand vient de décider de fermer les classes supérieures des écoles de toute l'Allemagne, afin d'employer les élèves de ces classes à la fabrication des munitions et à des travaux agricoles.

## IL Y A UN AN

### Mardi 16 Novembre

Petits succès des Français au sud de la Somme, en Argonne, entre la Meuse et la Moselle.

En Covadonga, recul des Allemands.

En Galicie, succès des Russes avec plus de deux mille prisonniers.

Les Italiens avancent sur le moyen Isonzo.

# LA GUERRE

## La Défaite allemande dans la Somme

### LES RUSSSES AURAIENT PASSÉ LE DANUBE

Paris, 15 Novembre.

Le président de la République a retenu à déjeuner à l'Élysée MM. Asquith, Lloyd George, Carcano, les ambassadeurs des pays alliés et les membres du Conseil de Défense Nationale.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Novembre.

On a l'impression que le contact entre les gouvernements ou les chefs des pays alliés devient de plus en plus étroit. Les entrevues et entretiens se multiplient. M. Poincaré annonce lui-même incidemment, dans son discours de bienvenue au nouvel ambassadeur d'Italie, que de nouvelles conférences sont imminentes. Enfin, la présence du général Rogues à Salonique contribuera à assurer la liaison indispensable de l'action militaire.

C'est une perspective infiniment réconfortante, mais la solution intégrale du problème qui se pose aux Alliés est celle du commandement unique. Jusqu'ici, nous avons pu faire échec à toutes les initiatives de l'ennemi. Le débarquement à Salonique l'a arrêté en Orient. L'offensive de Broussard a fait avorter la grande attaque autrichienne dirigée contre l'Italie. L'offensive de Picardie a brisé le formidable effort du krasprinz contre Verdun.

Mais, en vérité, il ne nous suffit plus de barrer l'ennemi, il faut lui enlever les initiatives, et cela implique des moyens et des hommes. Tous les organes d'opinion le proclament dans les pays de l'Entente, dans les limites étroites des libertés permises. Dès lors, nous avons le droit d'espérer que l'unité d'action sur le front unique, qui n'est qu'une belle formule, se traduira enfin en réalité.

Ceci dit, j'ai plaisir à constater les progrès de la nouvelle opération entreprise sur l'Ancre par les troupes britanniques. Non seulement celles-ci ont crevé la première ligne allemande et menacent les positions avancées de Bapaume, mais elles ont infligé à l'ennemi des pertes terribles, dont le chiffre des soldats capturés ne représente qu'une faible proportion.

Le communiqué allemand reconnaît ces pertes sanglantes et c'est là un fait tellement extraordinaire qu'on se demande si l'aveu n'a pas pour effet de plier la volonté du peuple allemand aux nécessités extrêmes d'une mobilisation générale. Contrairement à ce que supposaient les Boches, l'offensive anglo-française ne s'arrêtera pas même pendant l'hiver. Elle pourra être contraindre ou même par moment interrompue, mais il faut qu'elle continue, qu'elle se développe, qu'elle s'étende à tous les théâtres de la guerre, de manière à ne pas laisser à l'Allemagne un moment de répit dans l'œuvre de militarisation totale qu'elle entreprend.

Hier, l'ennemi a essayé devant nos lignes un échec encore plus considérable que celui que lui administrent nos alliés anglais. Il a lancé à l'assaut de nos positions dernièrement conquises des masses d'infanterie, que nos feux ont littéralement fauchées au fur et à mesure de leur avance.

Le laisser aller beau envoler de gré ou de force les Polonais et les Galiciens, il n'arrivera pas à réparer les vides immenses que les artilleries française et anglaise font dans ses régiments.

MARTUS RICHARD

## Amiens bombardé par des Avions

QUATORZE VICTIMES

Paris, 15 Novembre.

Les journaux d'Amiens publient le communiqué suivant :

La région d'Amiens a été de nouveau visitée, dans la nuit du 10 au 11 novembre, par des avions ennemis. Nous avons malheureusement à déplorer un nombre assez important de victimes tuées ou blessées et de dégâts matériels sur plusieurs points. On ne saurait trop recommander à tous ceux de leur service n'oblige pas à circuler, de s'abriter dès que l'alarme est donnée. La plupart des victimes ont été frappées dans les rues.

Le commandant d'étapes.

Les obsèques de sept des victimes du bombardement arien d'Amiens ont eu lieu hier. Ces victimes sont : Mme veuve Lafèvre, 70 ans ; Mme Nihoul, 47 ans et son fils René, âgé de 2 ans ; Mme veuve Brno, 64 ans ; Mme Hémart, 68 ans ; M. Ardhouin, garde-rein, 32 ans ; M. Lemaire, typographe, 45 ans. Le nombre total des victimes est de quatorze.

## Mensonges allemands

Aucun malentendu n'a surgi entre Russes et Roumains

Pétrograde, 15 Novembre.

L'Agence Wolff, fidèle à ses traditions de chercher à semer la discorde entre les Alliés, a communiqué à la presse étrangère le récit d'un prétendu malentendu qui aurait surgi entre le haut commandement russe et le haut commandement roumain, ainsi que la nouvelle d'un incident à la suite duquel les troupes roumaines auraient refusé de marcher au combat.

Toutes ces nouvelles sont inexactes. Le travail amical combiné entre les trou-

pes russes et les armées roumaines, sur les fronts de Transylvanie et de Dobroudja, se produit sans le moindre trouble ou malentendu. Les résultats de ce travail sont connus de tout le monde, et il faut s'étonner de l'audace de l'Agence Wolff, qui ment si souvent et sans vergogne.

## L'Offensive de la Somme

### Les succès anglais

La prise de Beaumont-Hamel

Londres, 15 Novembre.

M. W. Beach Thomas, correspondant du Daily Mail sur le front anglais en France, relatant les incidents de la prise de Beaumont-Hamel, dit que les souterrains construits dès qu'il eut reçu les canons, les hommes des nouvelles armées, améliorèrent les méthodes de combat, mais les conduits du Métropolitain de Londres.

L'importance de la victoire

Londres, 15 Novembre.

Le succès que nous venons de remporter, écrit le Morning Post, est très important, car il écarte le danger d'un contre-coup allemand contre le saillant anglais qui était très étroit. La ligne est maintenant redoublée.

Cette victoire est tout à fait remarquable. Le général sir Douglas Haig, qui a lancé l'offensive des qu'il eut reçu les canons, les hommes des nouvelles armées, améliorèrent les méthodes de combat, mais les conduits du Métropolitain de Londres.

Le peuple comprend aujourd'hui qu'il a été trompé, on est obligé d'espérer que les pertes importantes, alors que l'Allemagne en est réduite à mobiliser toute sa population.

On essaie d'écourager le peuple par des tableaux exagérés de la situation en Roumanie, mais il ne trouvera certes pas de réconfort dans la situation en France.

L'offensive britannique se poursuit terminée, comme l'Allemagne le croyait, au contraire, elle continue avec toute la vigueur d'une armée inspirée de la volonté de vaincre et soutenue par une nation résolue à obtenir la victoire.

Les Anglais à l'assaut

Paris, 15 Novembre.

Un envoyé spécial au front britannique donne les détails suivants sur l'offensive de nos alliés :

A 6 heures du matin, on donne le signal d'attaque. Le tir s'allonge ; sur les deux lignes de tranchées, les vagues d'assaut se précipitent. L'offensive se développe par la rivière ; un seul pont sur l'Ancre — une passerelle plutôt — tout le reste est marécage. C'est le No man's land (la terre de personne), que les obus et la boue rendent ordinairement intenable.

D'un élan forcé, les hommes la franchissent. Par endroits, ils ont de la fange ou de l'eau jusqu'à la ceinture. Ils passent, par exemple. Leur entrain est magnifique ; cinq lignes de tranchées à enlever d'abord et, ensuite, s'enlever de vive force les hauteurs des villages qui surplombent la rivière et s'y maintenir, tel est l'objectif.

En une heure, les cinq lignes de tranchées sont prises ; une division enlève l'une d'elles — la quatrième — suivant le mot d'un soldat, au centre et à droite, notamment, tout cela devant la rue formidable des tommies ; l'ennemi, surpris, se défend mal. Cependant, au matin, un nid de mortiers de mortiers oppose à l'assaut une résistance désespérée. Les grenades anglaises en ont bientôt rasé.

Saint-Pierre est pris à 8 heures. A 9 heures, Beaumont-Hamel succombe. C'est le principal réduit de la défense, gros village sur une hauteur qui domine l'Ancre à laquelle donne accès un ruisseau escarpé. Ses retranchements, au témoignage des prisonniers, étaient, même parmi les Allemands, une des curiosités de cette guerre. Ils en avaient fait une forteresse plus formidable que Thiepval, de redoutable mémoire. Quatre systèmes de fils barbelés d'un profondeur de deux cents mètres en rendaient l'entrée inexpugnable ; des caves immenses dont chacune peut abriter une compagnie entière et reliées par des conduits souterrains, complétaient la défense.

C'est là que les Allemands ont été cueillis à la fourchette, suivant le mot d'un soldat, comme des escargots dans leur coque. Rien n'égale leur stupeur si ce n'est l'empressement qu'ils témoignèrent à se rendre.

## La vaillance et l'entrain de nos Alliés britanniques

Paris, 15 Novembre.

Du correspondant de la Liberté dans le nord de la France :

La bataille de Beaumont-Hamel — car ce fut une grande bataille à laquelle participèrent de part et d'autre des effectifs considérables — restera dans l'histoire comme l'une des plus sanglantes de cette guerre meurtrière.

Les Allemands avaient accumulé dans les ruines du village, une quantité insensée de mitrailleuses, de mortiers, de lance-flammes, des batteries souterraines, profondes de 18 mètres, abritaient un véritable arsenal : dépôt de munitions, réserve de matériel de toute nature, réservoirs à gaz ; des boyaux larges, spacieux et protégés par d'épais blindages contre les bombardements les plus violents, permettant à la garnison de communiquer sans risque avec la seconde ligne de défense.

En un mot, Beaumont-Hamel était une citadelle formidable comme inexpugnable, et redoutable encore que Thiepval et que Cambes.

Lorsque, après avoir enlevé les cinq lignes de tranchées édifiées en avant de Beaumont-Hamel, les Anglais pénétrèrent dans le

village, ils se heurtèrent, malgré l'efficacité d'une préparation d'artillerie d'une violence sans précédent...

Mais, après une courte pause, qu'ils mirent à profit pour se grouper et s'organiser, les vaillants combattants reprirent courageusement à l'assaut.

Une lutte effroyable se déroula dans le village : elle dura dix heures et dix heures pendant lesquelles se produisirent de furieux et incessants corps-à-corps, mettant aux prises plus de six divisions qui s'entrechoquaient dans une mêlée effroyable.

Parvenus jusqu'au carrefour central, les Allemands, sous la pression d'importants renforts allemands, furent obligés de reculer. Un moment même, les Allemands réussirent, au prix de pertes terribles, à les repousser jusqu'à l'extrême ouest du village, mais, dans une riposte foudroyante, nos alliés revinrent bientôt à l'assaut.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus.

Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

Les pertes furent énormes et, sans nul doute, très supérieures à celles de nos alliés. A en juger par les déclarations des prisonniers, on peut évaluer à plus de 8.000 hommes le nombre d'Allemands mis hors de combat au cours de cette seule action.

### LA GUERRE EN ORIENT

## Sur le front roumain En Dobroudja

Les Russes ont franchi le Danube au sud de Cernavoda

### La flotte bombardant Constantza

D'après le « Daily Express », les Russes ont franchi le Danube en deux endroits au sud de Cernavoda.

La flotte aurait recommencé en même temps le bombardement de Constantza.

## Sur le front de Macédoine

Communiqué anglais

La lutte s'est poursuivie durant toute la journée sur le front serbe. La situation est toujours favorable aux Serbes.

Les campements ennemis bombardés par une escadrille d'avions anglais

Salonique, 15 Novembre. Une escadrille d'avions anglais a bombardé avec succès les campements ennemis situés autour de Ciftlik.

## Les Evénements de Grèce

Le général Roques reçu par le roi

Athènes, 15 Novembre. Le roi Constantin a reçu en audience le général Roques, mardi, à 11 heures du matin.

L'audience dura jusqu'à midi. Le ministre de la Guerre français a eu ensuite un entretien, à 5 heures, avec le président du Conseil.

De nouveaux volontaires arrivent à Salonique

Salonique, 15 Novembre. Un bateau hellène venant du Pirée, a amené à Salonique un nouveau groupe de volontaires parmi lesquels des officiers et des soldats appartenant aux diverses armées, ainsi que de nombreux fonctionnaires, dont un certain nombre de section au ministère de l'Economie nationale.

M. Sideris, chef de section au ministère des Finances, M. Pétas, chef de section au ministère des Communications, et M. Fikoris, ex-ministre de la Justice.

L'espionnage bulgare-allemand en Grèce

Milan, 15 Novembre. Le « Corriere della Sera » reçoit d'Athènes la nouvelle que dix-huit officiers italiens ont été produits sur la route de Janina, et le député grec de cette ville, Karantzis, qui s'était rendu en Italie pour organiser l'opposition au mouvement vénézélien et à l'action italienne dans cette région.

Karantzis est considéré comme un agent de l'Allemagne ; il est soutenu par le général Papulias, commandant la division grecque de l'Épire.

Un usage de la préfecture de Florina, on a découvert les instruments optiques avec lesquels le préfet vénézélien Vamvetos, communiquait avec les Bulgares. On a saisi aussi des documents prouvant la complicité de Gounaris et du général Jannakissas avec les Bulgares.

Le préfet Vamvetos réalisa de gros gains en faisant le contrebande en faveur des Bulgares. Le général Sarraïl a exigé le rappel de Vamvetos dans les 24 heures.

## En Egypte

Le raid des avions turcs

Le Caire, 15 Novembre. (Officiel). Le nombre des victimes du raid aérien est de 14 tués dont 4 européens et de 25 blessés dont 4 européens.

Les avions anglais bombardent les positions turques

Salonique, 15 Novembre. Communiqué officiel de l'armée britannique : Au cours d'une nouvelle attaque aérienne, qui a été entreprise à Maghriba pendant la nuit du 14 au 15, l'ennemi a été complètement surpris. Nos appareils descendant très bas ont lancé quatre cents livres explosives sur les campements et dépôts causant d'importants dégâts. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

## L'Effort de l'Angleterre

Une délégation d'ouvrières françaises visite les usines de guerre anglaises

Paris, 15 Novembre. Comme suite à la visite qu'a faite, le 13 juillet dernier, à nos usines de guerre, une délégation féminine d'ouvrières anglaises, travaillant en Ecosse, dans les usines de munitions, une douzaine de Françaises, ouvrières dans les grandes usines qui travaillent pour l'armée, parmi lesquelles des contremaîtresses ou chefs d'équipe, ont pris, hier, à 16 heures 52, à la gare Saint-Lazare, l'express du Havre, où deux com-

partiments de première classe leur avaient été réservés. Elles se rendront d'abord à Glasgow, où fonctionneront les plus formidables usines, puis à Londres.

## Les Austro-Allemands et la Pologne

### La protestation de la Russie

Pétrograde, 15 Novembre. Communiqué officiel du gouvernement impérial : Les gouvernements allemand et austro-hongrois, profitant de l'occupation temporaire par leurs armées de parties du territoire russe, ont proclamé la séparation des régions polonaises de l'Empire de Russie et leur constitution en Etat indépendant.

Nos ennemis ont pour but évident d'effectuer dans la Pologne russe la levée des recrues pour compléter leurs armées. Le gouvernement impérial voit dans cet acte de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie une nouvelle et grave infraction par nos ennemis aux principes fondamentaux du droit international qui défend de forcer la population des territoires occupés militairement à lever les armes contre leur propre patrie. Il considère cet acte comme nul et non avenue.

La Russie, depuis le début de la guerre, s'est déjà prononcée deux fois sur le fond de la question polonaise. Ses intentions concernent la création d'une Pologne entière englobant tous les territoires polonais et qui jouira, la guerre terminée, du droit de régler librement sa vie nationale, intellectuelle et économique sur les bases d'une autonomie sous le sceptre des souverains russes et conservant le principe de l'unité d'Etat.

Cette décision de notre auguste maître reste inébranlable.

Pétrograde, 15 Novembre. Les représentants diplomatiques russes sont insatisfaits de ce que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont fait de l'acte austro-allemand la communication d'après aux gouvernements après desquels ils sont accablés.

Les représentants du gouvernement impérial ont été chargés par mon gouvernement de porter à la connaissance de votre Excellence ce qui suit : En vertu du droit de ces autorités militaires allemandes et austro-hongroises de Varsovie et de Lublin, viennent de proclamer que les provinces russes de Pologne formeront à l'avenir un Etat séparé. Le gouvernement impérial de Russie proteste contre cet acte constituant une nouvelle et grave infraction par nos ennemis au droit de fidélité qu'ils ont prêté à Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés par la Russie ont le droit de continuer à servir Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, et non avenue.

M. Prottopoff a dit que la politique du gouvernement, actuellement comme auparavant, reste immuablement basée sur l'appel du généralissime et sur le discours prononcé en 1915 par l'ancien président du Conseil Goremine. Le gouvernement s'en tient d'autant plus fermement à cet appel, que le sang des peuples frères a été versé sur le même champ de bataille, pour la même cause sainte de la défense de l'intégrité de l'Empire russe et pour la libération de tout ennemi cruel qui méconnaît toute liberté et toute justice.

## La Journée Parlementaire

### CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 15 Novembre. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Abel, député du Var.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi sur la taxation des charbons domestiques. Aucun orateur ne demandant la parole, une discussion générale, la Chambre aborde immédiatement la discussion des articles.

La taxation des charbons L'article premier est ainsi conçu : Pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation pourront être admis à vendre au détail pour la consommation domestique.

Discours de M. Durafour M. Durafour analyse le projet de loi en ce qui concerne le détail de la réglementation des prix du commerce au détail et l'organisation du ravitaillement, afin d'atteindre le premier objet (réglementation des prix du commerce au détail), le projet propose trois moyens : la taxation au détail, la pérennité des prix et une taxe nationale perçue sur le tonnage extrait des mines de charbon.

Quant au ravitaillement, il sera organisé par les départements et les communes. Les maires ne tendent pas à supprimer le commerce libre, mais à le soutenir, à permettre aux négociateurs de ne pas vendre leurs stocks au-dessus du prix du commerce au détail. L'office départemental sera composé des présidents de Chambre de Commerce et de six membres désignés par le préfet. L'office départemental sera composé des présidents de Chambre de Commerce et de six membres désignés par le préfet.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

Discours de M. Sembat M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les grands efforts et les faits égaux la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les mineurs pour réduire les prix. Les résultats se sont chiffrés par une économie sur nos importations de 80 à 100 millions de francs par an.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 16 Novembre, 2 h. matin.

Les Allemands n'ont pas voulu rester sous les coups répétés et victorieux que leur avaient infligés, ces jours derniers, au nord de la Somme, les Français à Saillières et les Anglais sur l'Ancre.

Ils ont pris l'initiative, aujourd'hui, d'une contre-offensive sur les deux rives de la Somme, tout le long du secteur tenu par les troupes françaises. Depuis le tout petit jour, la lutte est déchaînée et elle atteint bientôt un caractère de rare violence, qui s'est maintenu toute la journée.

Cette tentative furieuse de l'adversaire, en dépit de l'ampleur de la zone d'attaque, de l'importance des effectifs engagés et de l'énormité des moyens chimiques mis en œuvre, n'ont abouti, dans leur ensemble, qu'à un échec simple et net. Tous les efforts des Allemands se sont brisés contre la résistance infranchissable de nos soldats et notre front n'a pu être entamé.

L'action ennemie se dessina d'abord au Sud, sur une étendue de trois ou quatre kilomètres, entre Ablaincourt et les bois au nord de Chaulnes. C'est nos troupes qui progressèrent, dans ce secteur, qui nous avaient permis, le 7, de nous emparer d'Ablaincourt et de Pressoir, puis de pousser nos lignes de 6 à 7.000 mètres vers l'Est, dans la direction de Gomécourt.

Le combat commença vers 6 heures, ce matin, après une préparation d'artillerie qui ne dura pas moins de cinquante heures et dont l'intensité croissante était devenue absolument effroyable au cours de la nuit. Toute la journée les attaques se succédèrent, appuyées par des projections de liquide incendiaire et un bombardement par obus lacrymogènes.

Dans l'après-midi, ils étendirent, au nord de la Somme, leur mouvement offensif et, précédé également d'un feu d'enfer, visant toute la région de Lesbœufs à Bouchavesnes, soit un front d'environ 8 kilomètres. Nos vaillants fantassins ne fléchirent pas sous le choc pourtant si rude. Ils entravèrent l'élan de l'ennemi, qui fit preuve d'un acharnement farouche et dont quelques fractions isolées purent seulement prendre pied sur une certaine bande de mètres dans nos éléments avancés aux hauteurs du bois de Saint-Pierre-Vaast, ainsi que dans les ruines de quelques maisons, à l'est de Pressoir.

En dehors de ces résultats insignifiants, partout ailleurs, notamment devant Ablaincourt, les Allemands ont subi un échec complet et éprouvé de lourdes pertes excessivement lourdes. Cette contre-attaque allemande, qui restera comme l'une des plus sanglantes défaites de cette guerre meurtrière, est aussi la plus puissante que nos adversaires aient encore opposée à la pression continue des Alliés sur la Somme depuis le 1<sup>er</sup> juillet.

Ce retour offensif de l'ennemi n'est pas, d'ailleurs, pour nous surprendre. Pendant plusieurs semaines, les forces germaniques ont répété avec un ensemble, évidemment inspiré, que le recul des troupes allemandes, de chaque côté de la Somme, n'avait aucune importance stratégique, et qu'il n'y avait pas lieu de s'en inquiéter.

En réalité, l'état-major impérial accumulait, pendant ce temps, les moyens d'enrayer notre offensive. Maintenant, il croit les tenir. Il dévoile son jeu. Mais nos héros soldats l'ont prévu, au jour le jour, qu'ils ne rendent plus le terrain reconquis.

La Conférence des Alliés à Paris

Paris, 15 Novembre.

M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, a eu plusieurs entretiens avec les représentants des gouvernements alliés, qui viennent d'arriver à Paris. Ils se sont réunis en conférence dans l'après-midi, au ministère des Affaires Étrangères.

La Fermeture des Magasins à 6 heures

La réduction de l'éclairage a commencé hier soir à Paris.

L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application. Des dix heures, quantité de boutiques ont purement et simplement fermé leur devanture. D'autres commerçants se sont bornés à substituer à l'électricité ou au gaz quelques bougies placées sur des flambeaux à plusieurs branches.

L'obscurité la plus complète a donc régné dès six heures dans les quartiers peuplés, où les cafés et les restaurants sont les plus rares, mais dans les grandes artères, sur les boulevards notamment, cette obscurité était atténuée par l'éclairage des brasseries et des restaurants demeurés ouverts jusqu'à huit heures et demie. A signaler toutefois que la plupart de ces établissements avaient restreint, dans une grande proportion, l'intensité de leur éclairage. Quant aux terrasses des cafés, la lumière y faisait complètement défaut.

D'autre part, conformément aux instructions du préfet de la Seine, les différents services de cette administration ont réduit la lumière dans les bureaux. Dans les couloirs, une seule lampe électrique assurait l'éclairage. Certains services se sont même servis de lampes à huile.

Le Conseil municipal a, le premier, donné l'exemple de l'économie en faisant éteindre les lustres électriques de la salle des délibérations, peu de temps après que le Conseil général de la Seine eut levé la séance publique.

La fermeture hebdomadaire des spectacles.

Les présidents des associations des directeurs des théâtres, de concert, music-halls et de cinémas se sont réunis dans la soirée et ont maintenu l'accord intervenu entre eux, ces jours derniers, pour déterminer les jours de fermeture hebdomadaire de leurs établissements. Les jours fixés par chacun d'eux sont les suivants : Théâtres, le vendredi ; concerts et music-halls, le mercredi ; les cinémas, les mardi, les théâtres de Paris et des communes de la Seine feront relâche, vendredi 17 courant.

Un appel aux populations.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le priant de réduire, dans la plus large mesure, l'éclairage de leurs habitations. Il leur demande, en outre, d'invoiter les commerçants, dont les magasins figurent dans les exceptions prévues par les arrêtés, de réduire au strict minimum d'éclairage de leurs établissements.

Communiqué officiel

Paris, 15 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, la bataille a continué avec violence pendant toute la journée. L'ennemi a tenté un puissant effort avec des effectifs considérables, à la fois au nord et au sud de la rivière. La résistance de nos troupes a eu raison des assauts de l'adversaire, qui n'a pu obtenir que des avantages restreints au prix de pertes très élevées.

Au nord de la Somme, l'attaque a eu lieu après un bombardement intense de nos positions, de Lesbœufs jusqu'au sud de Bouchavesnes. L'ennemi a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés à la corne nord et à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Partout ailleurs, nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage ont fait échouer les tentatives de l'ennemi.

Au sud de la rivière, les Allemands ont renouvelé leurs attaques au cours de l'après-midi, sur le front Ablaincourt-bois de Chaulnes. La lutte, menée avec acharnement, s'est terminée par l'échec des Allemands, qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ après avoir subi des pertes sanglantes, sauf dans la partie est du village de Pressoir, où ils ont pu progresser.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Après une brève accalmie, les combats ont repris avec acharnement dans la région de la Cerna.

L'offensive serbe s'est développée au cours des journées du 13 et du 14, et a valu à nos alliés de nouveaux succès. Les Germano-Bulgares se sont repliés aux abords de la cote 1.212, située au nord-est d'Iven, serrés de près par les forces serbes, qui se sont emparées du village de Cegel.

Au nord de Vêselo, la marche victorieuse des troupes franco-serbes se poursuit vers Tépavei. Le combat s'est entenu à l'ouest de la Cerna, jusqu'à la région de Kenali.

D'après des renseignements complémentaires, le chiffre des prisonniers faits dans la boucle de la Cerna pendant les journées des 10, 11 et 12 novembre, dépasse deux mille deux cents, auxquels il faut ajouter un millier de prisonniers nouveaux faits le 13 et le 14. Parmi ces derniers, on a dénombré six cents Allemands, dont plusieurs officiers.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

15 Novembre, 22 heures 10.

Pendant la journée, nous avons encore gagné du terrain au nord de l'Ancre. Les prisonniers faits depuis lundi matin se montent à cinq mille six cent soixante-dix-huit.

Nos troupes d'attaque ont fait preuve d'un courage, d'un entraînement et d'une adresse remarquables. Elles n'ont réussi qu'après une lutte pénible. L'ennemi a résisté avec acharnement et l'état du terrain augmentait beaucoup la difficulté de l'attaque.

Etant donné l'étendue de nos gains, nos pertes sont relativement minimes. Une division, après une avance de seize cents mètres, pendant laquelle elle avait fait plus de mille prisonniers, ne perdit que quatre cent cinquante hommes.

Au sud de l'Ancre, nous avons fortifié les positions prises, hier, à l'est de la butte de Warlencourt. Notre artillerie a dispersé l'ennemi, qui se massait pour une contre-attaque.

Hier, notre aviation a fait du bon travail. La nuit dernière, elle a bombardé des aérodromes, des voies ferrées, des stations et du matériel ennemi.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 15 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

A la suite d'une incursion dans les tranchées allemandes de Dixmude, des prisonniers ont été ramenés dans nos lignes.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été considérable sur tout le front de l'armée belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 15 Novembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Narayoukka, dans la région à l'est du village de Lipitza-Doina, nos troupes ont pris l'offensive et ont délogé l'ennemi des tranchées qu'il occupait des deux côtés de la route vers le village de Slawentyl.

FRONT DU CAUCASE. — Le 12 novembre, les Turcs ont tenté de prendre l'offensive, avec de petites forces, du côté de Tarnik, au sud-ouest de Gumsch-Hané, dans la région Beladji-Sauroglik, au sud d'Elkji vers le village de Charafkhan, et dans la direction de Mouch. Toutes les attaques ont été repoussées par notre feu, qui a forcé les Turcs à se retirer.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Au nord et au sud de la vallée de Oituz, les Roumains ont pris l'offensive et rejeté l'ennemi. Ils ont fait des prisonniers et capturé trois mitrailleuses.

Dans la vallée des rivières Tirogoulou, Oit et Jitil, les attaques ennemies continuent avec acharnement. L'ennemi renforcé par des troupes allemandes, nouvellement arrivées, a réussi à repousser un peu les Roumains.

FRONT ROUMAIN DE DOBRUDJA. — Il n'est rien survenu d'important.

M. Justin Godart à Carqueiranne.

Toulon, 15 Novembre.

Miss Lindy of Hagsby a installé à Carqueiranne un sanatorium destiné à recevoir les convalescents militaires menacés de tuberculose. M. Justin Godart inaugurer ce sanatorium dimanche prochain. (Havas.)

Sur le Front roumain

Bucarest, 15 Novembre.

L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de Moldavie jusque dans la vallée de Siamis et de l'Oituz, l'ennemi a été poursuivi au delà de la frontière par nos troupes. Nous avons fait 80 soldats prisonniers et capturé dix mitrailleuses. Depuis la vallée de Putna, jusqu'à Predelus, aucun engagement.

Dans la vallée de la Prahova, faible bombardement d'artillerie. Dans la région de Dragoslavia, l'ennemi a attaqué le nouveau et à plusieurs reprises, aidé d'artillerie lourde, mais il a été partout repoussé par nos troupes qui conservent leurs positions.

Dans la vallée de l'Oit, l'ennemi ayant reçu des renforts, a obligé nos troupes à céder un peu de terrain vers Salatruc et Prezou.

Dans la vallée de Jitil, l'attaque de l'ennemi a continué avec violence ; malgré toutes les contre-attaques livrées par nos troupes, nous avons été obligés de nous replier vers la seconde ligne de retranchements.

Sur la Cerna aucune action.

FRONT SUD. — Sur le Danube, échange de feu d'infanterie et bombardement de l'artillerie tout le long du fleuve.

En Dobroudja, nous avons occupé le village de Doaciu sur le Danube et progressé sur tout le front.

AVIATION. — Les deux ou trois derniers jours, l'ennemi a développé de nouveau une activité particulière. Les avions ennemis ont survolé Turnu-Magurele, la région de Singiu, Tulcea, Campulung, Sinaia et Roman, Giurgiu-Tulcea, et ont jeté des bombes causant de légers dégâts, ainsi que sur la capitale et les environs tuant et blessant des habitants paisibles surtout des femmes et des enfants.

Ils ont jeté également un grand nombre de bombes au-dessus du palais qu'habitait la reine et les princesses de Roumanie, mais qu'heureusement elles avaient quitté après la mort du prince Mircea.

A plusieurs reprises et surtout hier, les aviateurs ennemis qui ont survolé les petites villes et les villages, sont descendus très bas avec leurs appareils et ont poursuivi de feux de mitrailleuses la population paisible qui se trouvait dans les rues ou travaillant aux champs.

La lutte dans les Karpathes.

Bucarest, 15 Novembre.

La poussée acharnée redoublée avec des renforts nouveaux dans les Karpathes, dans la région de Dragoslavia, de l'Oit, de Jitil et d'Oratra, où l'ennemi fait des attaques violentes pour passer les défiles. Les troupes roumaines résistent avec acharnement. Le terrain passe alternativement de l'ennemi aux Roumains.

Des avions allemands survolent Bucarest.

Bucarest, 15 Novembre.

Ce matin, à 11 heures, huit avions allemands ont survolé Bucarest lançant 25 bombes au centre de la ville. Il y a eu quatre tués civils, une vingtaine de blessés et quelques dégâts matériels.

Les Aviateurs français en Italie

Paris, 15 Novembre.

Dès les premiers jours qui suivirent la déclaration de la guerre de l'Italie à l'Autriche, Venise fut bombardée fréquemment, en plein jour. Pour venir en aide à nos alliés, une escadrille Niépourt fut envoyée de France, qui s'installa au début de septembre 1915, à Mestre. Le 15 août à midi, avant l'organisation de cette escadrille, un hydravion vint encore bombarder Venise. Ce fut le dernier bombardement jusqu'au 24 octobre.

Dans la nuit du 24 au 25, une escadrille d'hydravions tout-à-fait nouvelle (caserne et la gare (église des Scalzi). Le matin du 24, quatre hydravions reviennent, mais sans bombarder, ne faisant qu'effleurer Venise, sans doute pour constater les dégâts faits dans la nuit. Un des avions français, parti de Mestre, peut en rejoindre un, mais ne peut l'attaquer que de loin et sans autre résultat que de le mettre en fuite.

Le 15 novembre, une escadrille de quatre hydravions revient à 3 heures de l'après-midi. Un des avions de l'escadrille (sous-lieutenant Lachmann), peut les rejoindre et les attaquer, tous les quatre successivement, sans résultat palpable.

A ce moment, l'escadrille Niépourt était encore à Mestre, c'est-à-dire, trop loin de Venise, où l'aérien ne peut être donné qu'un dernier moment. Elle s'est installée au Lido, au début de décembre. Il avait fallu plus de trois mois pour lui préparer un terrain.

En dehors de la protection de Venise, l'escadrille a protégé de nombreux bombardements faits par les hydravions sur la côte d'Istrie. De nombreux combats ont été livrés mais l'ennemi n'a pu être atteint. Venise, c'est-à-dire sans qu'il ait été possible d'en constater les résultats.

Ces missions sont très périlleuses pour les appareils terrestres, parce qu'elles supposent généralement plusieurs heures de vol au-dessus de la pleine mer. Au cours d'un bombardement fait sur Trieste, le 15 août, l'escadrille d'hydravions français de Venise a pu exploiter la mort de l'enseigne de vaisseau Rouiller, pilote, et du matelot Costerousse, bombardier, pris en chasse au-dessus de Trieste.

Le lieutenant Rouiller avait été tué par une balle dans la poitrine. On n'a pas retrouvé le corps de Costerousse. L'appareil a été coulé par les canons des torpilleurs italiens.

Aucun des trois Niépours, qui étaient au-dessus de Trieste, n'a vu l'attaque. Il y avait, à ce moment là, en vol, quatre appareils français appartenant à plusieurs escadrilles de torpilleurs autrichiens. Ils étaient difficile de ne pas faire de confusion, et ce d'autant plus, que les hydravions italiens et autrichiens étaient du même type (Lohner) de construction.

A la suite de ce bombardement, nous avons demandé que les hydravions français por-

tant la cocarde tricolore comme les avions français.

Le 13 septembre, au cours d'un bombardement sur Parenzo, le lieutenant pilote Chambaris, poursuivant un hydravion autrichien, réussit pas à descendre dans la rade de Parenzo, à moins de 600 mètres au-dessus des torpilleurs ennemis, contraignant son adversaire à atterrir précipitamment à la rade, pour ce fait, la médaille d'argent de la Vaillance.

Au retour du dernier bombardement, exécuté le 23 octobre, trois hydravions ennemis s'étaient lancés à la poursuite des hydravions de bombardement, jusque près des côtes italiennes, ces hydravions furent pris en chasse par trois Niépours. L'un d'eux, attaqué par le sous-lieutenant Chambaris, fut contraint de se jeter dans la lagune, au nord de Venise, le passager tué, l'appareil ayant reçu plus de 20 balles, dont plusieurs dans le moteur. Le pilote a été fait prisonnier.

Le deuxième fut pris en chasse sur le mer par le brigadier-fourrier Corniglion, qui l'attaqua de très près, vit nettement le passager sautuler dans le cockpit, après avoir abandonné sa carabine qui tomba dans le vide, puis l'appareil flut, semblant déséquilibré et disparut dans les nuages. On n'a retrouvé aucune trace. Le troisième fut mis en fuite par le maréchal des logis de Geoffroy.

La Guerre en Orient

Salonique, 15 Novembre.

Sur le front du lac Doiran, une concentration ennemie, à Krastali, a été fortement canonnée et dispersée.

Ostende et Zeebrugge bombardés par des avions anglais

Londres, 15 Novembre.

L'Amirauté communique la note suivante : A la première heure, ce matin, le port et les hangars de sous-marin, à Ostende et Zeebrugge, ont été de nouveau violemment bombardés par une escadrille de nos avions et de nos hydravions.

On a pu constater que des bombes avaient atteint les ateliers de la Marine et l'usine de force motrice. Un grand incendie, provenant probablement des magasins de pétrole, a été déclaré et obscurci.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

À LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 15 Novembre.

La Chambre des Communes, lord Robert Cecil déclare que les députations de civils belges par le gouvernement allemand sont un crime sans égal, même parmi les crimes allemands, contre les usages de la guerre civilisée. Le gouvernement britannique, dit-il, est prêt à donner tout l'appui en son pouvoir à toutes les démarches et à toutes les représentations que fera le gouvernement belge.

La Piraterie allemande

Londres, 15 Novembre.

Le Lloyd croit que le vapeur anglais Poleda a été coulé.

Navires torpillés

Londres, 15 Novembre.

Le trois-mâts Nominoe, de Saint-Malo et le voilier Salangan, ont été torpillés. Les équipages ont été sauvés.

Tirages Financiers

CANAL DE PANAMA. — Le numéro 1.508.173 gagne 250.000 francs.

Table with 4 columns: Numéro, Montant gagné, Montant restant, Montant gagné. Contains financial data for Canal de Panama and other lotteries.

Bulletin Financier

Paris, 15 Novembre. — Séance peu active, surtout pour le liquidation, ces deux cantons aux environs des cours précédents. On se ressent encore quelque peu des influences moins favorables des marchés de Londres et de New-York. Des déclarations sont également sur quelques valeurs précédemment en volatilité. Bourses françaises inchangées. Chemins de fer indécis. On attend le dépôt du projet de M. Sambat sur l'augmentation des salaires des cheministes. Banques françaises peu actives. On croit savoir que le sous-secrétaire

d'Etat à la Marine Marchande d'importantes communications dont l'élaboration est déjà avancée, en vue de la reconstruction de notre flotte de commerce. Groupe russe et médian déclassés. Diamantifères fermes. Caoutchouciers très actifs sur les hauts prix de la matière première.

Bourse de Marseille du 15 Novembre

Table with 2 columns: Valeur, Cours. Lists various stocks and their prices on the Marseille stock exchange.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 15 novembre. — Agn. Marodi, rue Longue-des-Capucins, 96. — Strano Anna, rue Fontaine-Rouvière, 28. — Boule Jeanne, chemin de Fonten, 208. — Vitréma, rue Saint-Jacques, 10. — Négus Estier, rue du Colombier, 7. — Grand Henri, rue Sébastopol, 6. — Lutz Odette, boulevard Boyer, 117. — Panoull Ernestine, rue Saint-Pierre, 51. — Lissa Lovia, route de la Nerthe. Carponnier Gladié, rue Haute-Rotonde, 81. — Vial, Jean, grand chemin d'Aix, 15. Total : 16 naissances, dont 5 illégitimes.

DECES du 15 novembre. — Bénévent Marie, 51 ans, impasse de l'Espérance, 3. — Girouss Louise, 70 ans, rue Monton, 10. — Olive Angeline, 61 ans, rue Désirée, 16. — Guittard Catherine, 77 ans, chemin des Chartreux, 919. — Huet Marie, 78 ans, rue Sainé, 24. — Bassac Claire, 58 ans, boulevard de la Barrière, 39. — Dodane François, 51 ans, Saint-Barthélemy. — Boncompagni, 38 ans, rue Saint-Louis, 10. — Bonassia Antoine, 35 ans, Saint-Marguerite. — Bringuier Henriette, 75 ans, rue de la Liberté, 98. — Gastergus Léon, 39 ans, rue des Beaux-Arts, 4. — Auguste Maréchal, 73 ans, boulevard de Paris, 52. — Michel Maréchal, 39 ans, rue Pavé-d'Amour, 6. — Martin Hippolyte, 71 ans, Vieille-Chapelle. — Merle Louis, 42 ans, cours Julien, 31. — Marengo Bartolomeo, 37 ans, Petite Veste, 255. — Barthelemy Edouard, 41 ans, cours Saint-Louis, 34. — Sicard Prosper, 43 ans, maçon, rue Gondard, 11. — Barthélemy Marie, 70 ans, boulevard Allouard, 45. — Tasse Marie, 77 ans, boulevard Férand, 17. — Jayne Catherine, 88 ans, La Valentine. — Comte Marie, 65 ans, rue de la République, 16. Total : 25 décès, dont 1 enfant, puis 1 mort-né.

LES ROMANS CINÉMA publient

LES EXPLOITS D'ELAINE

ROMAN INÉDIT DE MARC MARIO

Tous les Jueidis 25 complet

Photos-films PATHÉ FRÈRES

AVIS DE MESSE

M. Alfred Estrayer ; M. Fernand Estrayer ; les familles Estrayer et Estrayer ont part à leurs parents, amis et connaissances que la messe de sortie de deuil de M<sup>rs</sup> Rose ESTRAYER, née BORELLE, sera dite le samedi, 18 novembre, à 9 heures du matin, en l'église de Saint-Just.

AVIS DE DECES (La Garde, Var)

M. François Belleudy et ses enfants ; M<sup>rs</sup> Elise Belleudy et sa fille ; M. et M<sup>rs</sup> Pointis et leurs familles ont le regret de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>rs</sup> Marie POINTIS, veuve BELLEUDY, leur mère, grand-mère et fille, décédée à La Garde, le 15 novembre 1916, dans sa 55<sup>e</sup> année. Les obsèques seront fixées ultérieurement.

AVIS DE DECES

Les familles Jayne, Piston et Caillou ont le regret de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M<sup>rs</sup> Baptistine JAYNE, leur sœur, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée à l'âge de 88 ans, munie des Sacraments de l'Eglise, le vendredi 10 novembre 1916, au courant, à 10 heures du matin, à La Valentine. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Le convoi aura lieu au domicile de M<sup>rs</sup> Angèle OLIVIER, née JAUBERT, aura lieu aujourd'hui jeudi, 16 novembre, à 9 heures du matin, 16 rue Désirée.

Les membres du Syndicat des Négociants en Chiffons et Vieux Métaux des départements du Sud de la France sont priés d'assister aux obsèques de M<sup>rs</sup> OLIVIER, épouse de M<sup>rs</sup> Thoye, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures, 16, rue Désirée.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. DASTAGNEY Jean, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui jeudi, 16 du courant, à 2 heures du soir, rue des Beaux-Arts, 4.

Le Conseil d'administration de la Société des Commis et Employés a l'honneur de faire part à MM. les secrétaires du décès de M. ROYER Philippe, membre actif, mort pour la Patrie.

La Pitié Suprême pour ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui voudraient se joindre à elle d'assister aux obsèques du soldat sénégala colonial AMADOU THOYE, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui, à l'hôpital boulevard de la Major, à 3 heures et demie.

**LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE**

**MANCHON ARMÉ "LUX"**

Brevet s. g. d. g. LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS SOLIDE, LE PLUS ÉCLAIRANT En vente partout

**Inouï et Merveilleux**

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES

**52 fr.**

**A l'inouï Tailleur** (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE, 53 de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc. de choisir Le Hammam, allées de Meilhan, 14.

**ON DEMANDE**  
COMMUNICATIVE ou ASSOCIEE avec 75 à 100.000 fr. pour fabrication de briques et poteries. Affaire de 1<sup>er</sup> ordre et grand rapport. Ecrire SAUDIN, 33, rue Ganneron, Paris.

**Tribune du Travail**

On demande de bonnes ouvrières pour le tailleur, jupettes, corsagettes et couronnes.

On demande une bonne à tout faire. Se présenter avec bonnes références, 76, rue de la République, au 3<sup>e</sup>, à droite, le matin.

On demande jeune fille pour bar et restaurant, rue Beauvau, 23, bar de Salontique.

On demande des ouvrières, demi-ouvrières pour travail facile, rue Grignan (entrées).

On demande femme de ménage pour du linge, 9 heures par jour, rue du Coq, 5, au 2<sup>e</sup>.

On demande une ouvrière repasseuse, rue Cassini, 20, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, 312, rue Paradis.

On demande des rotisseurs, boulevard Louis-Salvator, 18.

On demande des lingères-brodeuses pour atelier et des lingères festonnaises. Travail à emporter. Rue Bernard-du-Bosq, 42, au 2<sup>e</sup>.

On demande un jeune homme pour courses et bureaux, chez M. L. Besson, 49, rue Grignan.

On demande des bobineurs à l'atelier des Travaux électriques, 64, grande route d'Aix. Travail assuré.

On demande des ouvrières avec machine, rue Longue-des-Capucins, 9, au 1<sup>er</sup>.

On demande des ouvrières mécaniciennes pour travaux militaires, rue de la Lane-d'Or, 6, au 2<sup>e</sup> étage.

On demande des femmes de peine sans connaissances spéciales pour travaux de charcuterie. S'adresser boulevard Dugommier, 6, au magasin de poteries.

On demande des jeunes filles de 13 à 14 ans pour travail facile, rue des Dominicaines. S'adresser au magasin.

On demande de bonnes corsagettes Jupettes, Indiennes, Gilettes, chemises, etc. chez Mme Anals Thon, rue Saint-Ferréol, 22.

On demande une femme de ménage pour 2 heures le matin, famille belge, 9, rue de Belcol.

On demande un menuisier capable ayant des outils, au boulevard de Plombières, 84.

On demande des apprentis typographes à l'imprimerie Rey-Lucas, rue de la Comète, 15.

La maison Dewachter recherche un jeune homme dactylographe connaissant la machine à écrire ; se présenter de chez de pompe et deux places de pompier sont disponibles. Bons appointements. Se présenter de suite.

On demande un coupleur de cuir au balancier à la fabrique de chaussures Griflet et Cie, rue du Toron, au 4<sup>e</sup>.

On demande des apprentis pâtissiers, au Syndicat des Patrons, 50, rue des Dominicaines.

On demande des ouvrières pour le moteur et le dehors. Caléons à 0 fr. 40, 15, rue Robert.

On demande des ouvriers cordonniers, des monteurs de bouts à l'état et un jeune homme pour les courses, 5, rue Saint-Charles.

On demande ouvriers maçons, 17, rue de Crimée.

On demande une bonne ouvrière au courant de la confection soignée pour dames et jeune fille de 15 à 16 ans, pour aider à la vente et faire les ventes. Vieille-Charité, demande des ouvriers cordonniers pour le travail cousu main, travail bien rétribué.

On demande des ouvrières lingères, rue de la Paix, 4 bis, au 1<sup>er</sup> étage.

On demande un jeune homme de 13 à 15 ans, pour livrer en ville au charbon, sachant calculer, présenter par ses parents, 12, rue Sébastopol, au magasin, de 2 à 3 heures.

**BOURSE DU TRAVAIL.** — On demande : teneur-dégreisseur pour Carcassonne, des ouvriers mineurs et conducteurs d'automobiles pour Metz, jardinier-fleuriste, jardinier potager, jardinier potager-fleuriste, des ouvriers ajusteurs, des menuisiers en bois, des charbons pour la grosserie, un camionneur, un peintre en bâtiment, un ouvrier boulangier pour Aix, de bons ouvriers cordonniers pour la confection d'un demi-ouvrier et un apprenti pour cycles, un ouvrier boulangier, un demi-ouvrier forgeron ou serrurier, un jeune homme pour restaurant, des apprentis électriciens, deux apprentis plombiers, un apprenti électricien et un jeune garçon pour les courses ; une ouvrière corsagette, demi-ouvrière et ouvrière pour tailleur pour dames, ouvrières fleuristes en robes, ouvrières pour pantalons militaires (travail à emporter), ouvrières chez des demi-ouvrières et ouvrières, des ouvriers pour chapeaux d'enfants, ouvrières brodeuses pour l'atelier et pour travail à emporter, demi-ouvrière et ouvrière, une jeune femme corsagette. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Bulletin hebdomadaire des placements opérés par le secrétariat de la Bourse du Travail du 5 au 11 novembre 1921 : demandes d'emplois divers, 342 ; offres, 281 ; places, 417.

**URODONAL** pour le front

Dans toute cantine d'officier, dans tout cas de soldat, doit se trouver un flacon d'URODONAL.

Rhumatismes Goutte Gravelle Artério-Sclérose Aigreurs

Châlioum, Châlioum, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco 6 fr. 50 ; les 3 flacons franco 16 francs. Envoyé sans frais.

URODONAL est une véritable saignée urique facile, sûre, sans cesse à l'état.

— Marnaines ! n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front, un flacon d'URODONAL.

**L'OPINION MEDICALE :**

L'URODONAL n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures.

D<sup>r</sup> P. STIARD, Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien Médecin des Hôpitaux.

**JUBOL** seule médication rationnelle de l'intestin

Guérit la constipation, purifie le sang et maintient le corps en bonne santé. La cure de JUBOL se pratique sans rien changer à ses habitudes ; c'est le laxatif idéal des voyageurs. Grâce à lui l'intestin retrouve sa jeunesse et redonne sa normalité.

Constipation Entérite Hémorroïdes Dyspepsie Migraine

Surtout, n'oubliez pas mon JUBOL, indispensable en voyage

**L'OPINION MEDICALE :**

Si nos ancêtres avaient pu, en avantant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paresseux par l'abus des drogues et des laxatifs son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clistère complet et de son acclimatation d'heures l'aurait-il en revanche, l'humanité n'aurait pas été dévorée par les souffrances, dont les apothécaires, autant que les malades, se font, à toutes les époques, les inconscients artisans.

Dr. HENRI, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Toutes pharmacies et aux établissements Châlioum, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte, 5 francs ; la cure théorique (6 boîtes), 27 francs.

**LE THERMOGÈNE**

combat merveilleusement RHUMES, DOULEURS, POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS

C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude.

**LE THERMOGÈNE** Ouate Révulsive et Résolutive

MODE D'EMPLOI :

Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur le mal, en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau ; si l'action tarde à se produire, ou si l'on veut une révulsion immédiate, asperger la feuille d'ouate d'eau-de-vie ou de vinaigre.

Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur le mal, en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau ; si l'action tarde à se produire, ou si l'on veut une révulsion immédiate, asperger la feuille d'ouate d'eau-de-vie ou de vinaigre.

Si vous souffrez de l'Estomac, du Foie ou des Reins

SI VOUS ÊTES CONSTIPÉS

Si vous éprouvez l'un des maux suivants :

Le matin, au réveil : Bouche amère, Langue sale, chargée ; Haleine chaude ; Envies de vomir ; Lourdeur de tête ; Fatigue générale, etc.

Après les repas : Digestions lentes ou douloureuses ; Crampes d'Estomac ; Renvois, Aigreurs ; Bâillements, etc.

Dans la journée : Dégoût de la nourriture ; Fatigue générale ; Enervement ; Idées noires ; Coliques ; Ballonnement du ventre

Si vous êtes sujets aux Maux de tête ; Migraines, Eblouissements, Congestions, Si vous avez un tempérament sanguin, bilieux, nerveux. Si vous êtes Arthritiques, sujets aux Rhumatismes, à la Goutte, aux Eruptions, aux maladies de la Peau : Clous, Démangeaisons, Rougeurs, Boutons, Abcès, Furoncles, Dartres, Eczéma, Herpès, etc.

**N'HÉSITÉZ PAS, PRENEZ DE SUITE DES PILULES DUPUIS**

Laxatives, Antiplaireuses, Antibilieuses, Dépuratives

Elles font couler les Glaires, chassent la Bile, purifient le Sang, activent la circulation et guérissent la Constipation. Les PILULES DUPUIS se prennent en mangeant, sans rien modifier à la nourriture ; elles ne donnent jamais de coliques et ne produisent pas d'accoutumance

Les Pilules DUPUIS sont infaillibles PARCE QU'ELLES RENDENT TOUJOURS l'Estomac propre, l'Intestin libre, le Sang pur

DANS TOUTES LES PHARMACIES 1 fr. 50 LA BOITE

Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL **ED. ROUX** 6, rue Haxo, 6

**BAINS** 145, Grand Chemin d'Aix Bains simples, 50 cent. (linge compris) Bains-Douches, 0 20 c.

**MESDAMES** INFUSION FEMININA Infaillible et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE 31, rue d'Aubagne, MARSEILLE

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol

**TRAVAIL** chez soi, lucratif et facile. Ecrire : VINCENNES, 5, rue des Flottes, Nîmes.

**SAGE-FEMME** BASSAS-CHILLON, 4, boulevard Hédouville Consult. l. l. 1 heure, soirée, prend pens., prix mod., place et. sans formal., discr., corresp. pans., conseils grat.

**ON DEMANDE** homme sér., ON cycliste, réf. ou n. mobilisable pour travail de nuit, de 25 à 40 ans. S'adr. 3, cours Devilliers, rez-de-chaussée.

**ON DEMANDE** sténo-dactylo, connaissant bien la partie S'adres. de 9 h. à 10 h. 1/2 chez Gaston Attal, 48, rue de la République.

**D<sup>r</sup> 28 ans**, bon genre, bonne D<sup>r</sup> éducat., réf., dem. pl. gouvernante, campagne. Ventre, à Montolivet (banlieue).

**SCIERIE** 16, boul. de la Méditerranée, bois de pin planches et caisses en bottes Bois à brûler..... 4 fr. 50 le % Scure, le sac..... 0 fr. 25

On demande des ouvriers Menuisiers ou Ebénistes rue de Turanne, 21

**AVIS AUX LAITIERS** Lustré, avenue d'Arenç, 102, vendra un wagon de vaches laitières, vendredi, 17 courant.

**VIN de COTEAUX** 60 fr. pris chez le producteur, 100 litres, propriété, Poudou, rég. La Bourdonnière.

**ÉLECTRICIENS** Montage, bobinage, ascenseurs. Se présenter M. G. Michel, 40, rue Sainte.

**HARMONIUM** Paul Artès, à vendre. S'adr. à M<sup>me</sup> Toye, rentière, campagne. Ventre, à Montolivet (banlieue).

**BARAQUE** journaux à vendre, coin rues Abbé-de-l'Épée et Georges. S'adresser, bar du Rouleau.

**MARINE** Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil Stopper Bernard avec flèche indicatrice de la route, fut employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine Blanchetti et Malardria, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur.

**VOILA UN HOMME QUI N'A PAS PEUR**

Comment n'avez-vous pas le vertige ? Le vertige, moi ? allons donc ! C'est bon pour ceux qui ont mal à l'estomac, qui ne digèrent pas bien. Moi, je prends à tous mes repas du Charbon de Belloc. Aussi, soyez tranquille, j'ai le cœur et la tête solides.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérites, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

**CADEAU** La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

**Régénérateur des Bronches du D<sup>r</sup> Auberg** guérit sûrement et rapidement Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix : 5 francs le demi-litre

**Pharmacie CODOL** 83, rue de la République, 83 MARSEILLE

**ÉCOULEMENTS CYSTITES** Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin

Un seul Flacon suffit pour Guérir

les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des écoulements de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 10. Adresse à GASTINEL, ph. 94, r. République. Me adresse : Dépôt : Anastay, pharmacie Principale 3, rue de l'Arbre.

**LA CHAMPAGNETTE** Supérieure au Cidre. ANGLAISE E.L. 0410 le litre. Entièrement végétale. Ent. : Dépôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L., 9, Boulevard de la République (Grande)

**SIROP INFANTILE GIMIE** contre CONSTIPATION, TOUX, CHUTES de LAIT, RASQUETTES, GIMIES, MUGUET. La seule pharmacie, Dépôt : PH<sup>ie</sup> GIMIE, 8, r. de la République, 8, r. de la République.

**AJUSTEUR, SERRURIER** ON DEMANDE femme de ménage, 25 à 30 ans, sachant coudre et allumer les feux. Se présenter, 15, allées de Meilhan

**ON DEMANDE** un ouvrier menuisier, capable de monter et d'apprendre, indien, cours Imp-St-Ger, du Petit Provençal, rue de la Darce, 75.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le **SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER**

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Potrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille ajouter 0.60 par le port, par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph<sup>ie</sup> DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Ph<sup>ie</sup> du SERPENT, rue Tapis-Vert, 84, et toutes les bonnes pharmacies

**OUVRIERS CHAPELIERS** demandés, 16, rue des Petites-Maries.

**LIT et SOMMIER** à vendre, rue de Turanne, 21.

**SELLIER** ouvrier capable est demandé, 55, rue du Coq.

**CANNON** 22 HP, charge utile 2,500 kilos, marche à l'huile, Cima, 67, cours Lieutaud.

**OUTILLERIE** pour machines à vapeur, demandé, Merlat, à Aubagne.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

**THE BLAIZE PERE**

Dépôt, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, infections nombreuses provenant des vices du sang, maladies de l'estomac et de la vessie, etc.

4, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — LE SECOND magasin par la rue de Rome.

LA PROCEENNE, Maison de Nettoyage, 23-25, rue de La Palud

**LOUVRE DENTAIRE**

1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE

Appareils et dentiers de tous systèmes MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS EXTRACTIONS SANS DOULEUR

feuilleton du Petit Provençal du 16 Novembre

**Le Petit Vieux des Batignolles**

Et moi, pendant que mon digne voisin fouillait de la fourchette en conscience, considérant cet intérieur paisible qui était le sien, cette jolie petite femme prévenante qui était la sienne, je me demandais si c'était bien là un de ces « farouches » agents de la sûreté qui ont été les héros de tant de récits absurdes.

Dependant la grosse faim ne tarda pas à être apaisée, et M. Méchinnet entreprit de raconter à sa femme notre expédition.

Et il ne racontait pas à la légère, il descendait dans les plus menus détails. Elle s'était assise à côté de lui, et à la façon dont elle écoutait, d'un petit air capable, demandant des explications quand elle n'avait pas bien compris, on devinait l'égérie bourgeoise habituée à être consultée et qui a voix délibérative.

Lorsque M. Méchinnet eut achevé : — Tu as fait une grande faute, lui dit-elle, une faute irréparable.

— Laquelle ?... — Ce n'est pas à la préfecture qu'il fallait aller, en quittant les Batignolles... — Capotant, Monistrol... — Oui, tu voulais l'interroger... Quel bénéfice en as-tu retiré ? — Cela m'a servi, ma chère amie... — A rien. C'est rue Vivienne, que tu devais courir, chez la femme... Tu la surpris sous le coup de l'émotion qu'elle a nécessairement ressentie de l'arrestation de son mari, et si elle est complice, comme on doit le supposer, avec un peu d'adresse tu la confessais... — J'avais boudé sur ma chaise à ces mots. — Quoi, madame, m'écriai-je, vous croyez Monistrol coupable !... — Après un moment d'hésitation, elle répondit : — Oui. — Puis très vivement : — Mais je suis sûre, entendez-vous, absolument sûre, que l'idée du meurtre vient de la femme. Sur vingt crimes commis par les hommes, quinze ont été commis, ruminés et inspirés par des femmes... demandez à Méchinnet. La déposition de la concubine est dû vous éclairer. Qu'est-ce que cette madame Monistrol ? Une personne remarquablement belle, vous a-t-on dit, coquette, ambitieuse, rongée de convoitises et qui mène son mari par le bout du nez. Or quelle était sa position ? Mesquine, étroite, précaire. Elle en souffrait, et la preuve c'est qu'elle a demandé à son oncle de lui prêter cent mille francs.

— Mais il s'avoua coupable, madame, insinuai-je. — Excellent moyen pour engager la justice à démontrer son innocence... — Oh ! — Vous en êtes la preuve, cher monsieur Godeuil. — Eh ! madame, le malheureux ne sait pas comment son oncle a été tué !... — Pardon, il a paru ne pas le savoir... ce qui n'est pas la même chose. — La discussion s'animait, et elle eut duré longtemps encore, si M. Méchinnet n'y eût mis un terme. — Allons, allons, dit-il bonnement à sa femme, tu es par trop romantique, ce soir... — Et s'adressant à moi : — Quant à vous, poursuivit-il, j'irai vous prendre demain, et nous irons ensemble chez madame Monistrol... Et sur ce, comme je tombe de sommeil, bonne nuit... — Il dut dormir, lui, mais moi, je ne pus fermer l'œil. — Une voix secrète s'élevait du plus profond de moi-même, qui me criait que Monistrol était innocent. — Mon imagination me représentait avec une vivacité douloureuse les tortures de ce malheureux, seul dans sa cellule du dépôt... Mais pourquoi avait-il avoué ?... — VIII

— Ce qui me manquait alors — cent fois, depuis, j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte — c'était l'expérience, la pratique du métier ; c'était surtout la notion exacte des moyens d'action et d'investigation de la police.

Je sentais vaguement que cette enquête avait été mal, on plutôt légèrement conduite, mais j'aurais été bien embarrassé de dire pourquoi, de dire surtout ce qu'il eût fallu faire.

Il me semblait que sa cause était la mienne même. Et c'était bien naturel : ma jeune vanité se trouvait en jeu. N'était-ce pas une remarque de moi qui avait élevé les premiers doutes sur la culpabilité de ce malheureux ?

— Je me dois, me disais-je, de démontrer son innocence. — Malheureusement, les discussions de la soirée m'avaient tellement troublé, que je ne savais plus sur quel fait précis échauffer mon système.

Ainsi qu'il arrive toujours quand on applique trop longtemps son esprit à la solution d'un problème, mes idées se brouillaient comme un écheveau aux mains d'un enfant. Je n'y voyais plus clair, c'était le chaos.

Énoncé dans mon fauteuil, je me levais et marchais, mais j'étais fidèle à sa promesse de la veille, vite je me rendis.

— Allons ! allons ! fit-il, en me secouant brusquement ; car je ne l'avais pas entendu entrer ; en route !... — Je suis à vous, dis-je en me dressant. Nous descendîmes en hâte, et je remar-

quai alors que mon digne voisin était vêtu avec plus de soin que de coutume.

Il avait réussi à se donner ces apparences débouillonnées et cossues, qui séduisent par-dessus tout le boulevardier parisien.

Sa gaité était celle de l'homme sûr de soi, qui marche à une victoire certaine.

Bientôt nous fûmes dans la rue, et tandis que nous cheminions :

— Eh bien ! me demanda-t-il, que pensez-vous de ma femme ?... le passe pour un malin, à la Préfecture, et cependant je la consulte... — Molière consultait bien sa servante, — et surtout je m'en suis bien trouvé. Elle a un faible : pour elle, il n'est pas de crimes bêtes, et son imagination prête à tous les scénarios des combinaisons diaboliques... Mais comme j'ai justement le défaut opposé, comme je suis un peu trop positif, peut-être, il est rare que de nos consultations ne jaillisse pas la vérité... — Quoi ! m'écriai-je, vous pensez avoir pénétré le mystère de l'affaire Monistrol ?... — Il s'agissait, dit-il, de la femme, aspirait trois ou quatre de ses prises imaginaires, et d'un ton de vaniteuse discrétion : — J'ai du moins le moyen de le pénétrer, répondit-il.

Dependant nous arrivions au haut de la rue Vivienne, non loin de l'établissement de Monistrol.

— Attention ! me dit M. Méchinnet ; suivez-moi, et j'ai tout vu, en vous tenez de rien.

EMILE GABORIAU.

(La suite à demain.)